
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME XCVII • 2019

PORNIC ET LE PAYS DE RETZ LES TRANSFORMATIONS PAYSAGÈRES DU LITTORAL



ACTES DU CONGRÈS DE PORNIC 6-7-8 SEPTEMBRE 2018
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Le village Renouveau de Beg Meil : une pastorale hédoniste

Cinquante ans après son inauguration, le 13 juillet 1968, le village de vacances de Ty Nod, à Beg Meil, vient de retrouver l'actualité (fig. 1).



Figure 1 – MOUETTE, Henri, SZÉKELY, Pierre et Vera, Village Renouveau de Ty Nod (aujourd'hui Les Villages clubs du soleil), Beg Meil (Fouesnant), 1968 (cl. D. Le Couédic)

L'annonce de sa réouverture, sous la bannière des Villages Clubs du Soleil, a été largement commentée par la presse nationale. À l'instar de *La Croix*, elle n'a pas manqué d'en référer aux fameuses maisons des Barbapapas dessinées en 1972 par Annette Tison, quatre ans donc après l'achèvement du centre de villégiature fouesnantais, qui pourrait bien en avoir été le modèle¹. Quant à *M*, le supplément

1. DREYFUS, Stéphane, « Beg Meil, le village des Barbapapas », *La Croix*, mis en ligne le 16 août 2017. <<https://www.la-croix.com/Journal/Beg-Meil-village-Barbapapas-2017-08-16-110>>.

hebdomadaire du *Monde*, il en a fait un des « monstres marins » de son feuilleton estival consacré « aux bâtiments parfois décriés du littoral² ». Quelques chroniqueurs³, plus scrupuleux dans la quête d'une parentèle, ont rappelé qu'au cours des années 1960, une série d'édifices, que Michel Ragon avait qualifiés « d'architecture-sculpture », avaient expérimenté des volumétries inédites⁴. Le village Renouveau de Beg Meil, qui avait associé deux plasticiens – Vera et Pierre Székely – à un architecte, Henri Mouette, en avait assurément été une des figures les plus spectaculaires, une des moins expliquées aussi, d'où l'installation d'une *doxa* : cette réalisation aurait été la matérialisation d'un hédonisme insouciant, caractéristique des « années bonheur », qui battaient leur plein. Cette conviction trouve sa justification dans l'assimilation très contestable, mais communément admise, de tout village de vacances à l'organisme qui en a formidablement popularisé l'expression en la cantonnant dans l'extraversion : Club Méditerranée⁵. Or, le projet de Renouveau était tout autre.

Un réinvestissement chrétien de la sphère familiale

Certes, tous les villages de vacances qui furent alors créés bénéficièrent d'une même conjonction tripartite, qui explique leur brusque essor : l'allongement des congés payés d'abord, qui de quinze jours en 1936, atteignirent les trois semaines en 1956, prélude aux quatrième et cinquième obtenues en 1969 et 1982 ; l'amélioration du niveau de vie ensuite, consécutive à l'augmentation du salaire réel moyen qui, de 1956 à 1964, fut de 39,5 % pour les cadres, 32 % pour les employés et 25,5 % pour les ouvriers qualifiés ; la désaffectation, enfin, pour les vacances passées dans la famille demeurée paysanne. La formule parut neuve et le fut véritablement, si l'on excepte le cas très particulier du Lazaret. En 1865, la paroisse protestante de Sète, conduite par le pasteur Lucien Benoît (1829-1908), y avait installé une maison pour accueillir les soldats blessés lors de la guerre de Crimée, puis des scrofuleux convalescents⁶. La volonté d'accueillir leurs familles, puis celles des fonctionnaires, qui bénéficiaient de congés payés depuis 1853, avait conduit à l'élaboration d'un projet fondateur de maison familiale de vacances, qui avait pris de l'ampleur en 1889 avec la construction de nouveaux édifices formant une sorte de village.

2. CARLO, Anne-Lise, « Cercles de famille », *M*, supplément hebdomadaire du *Monde*, 11 août 2018, n. p.

3. Ainsi DEFAWE, Jean-Philippe, « L'utopie balnéaire de Beg Meil fait toujours des bulles », *Le Moniteur*, mis en ligne le 6 juillet 2018. <<https://www.lemoniteur.fr>>.

4. RAGON, Michel, « L'architecture-sculpture », dans *Où vivrons-nous demain ?*, Paris, Robert Laffont, 1963, p. 109-115.

5. RÉAU, Bertrand, « Architecture de vacances et idéologie hédoniste : l'exemple du Club Méditerranée », dans *Anthropologie des abris de loisirs*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2011, p. 197-201.

6. Cf. www.lazaretsete.com/le-village-vacances/histoire-du-lazaret/

Au cours de cette évolution, l'entreprise charitable des premiers temps avait été subsumée par l'idée d'une mise à profit des vacances pour se livrer à un réinvestissement confessionnel de la sphère familiale en pleine mutation. Cette intention allait perdurer, tant chez les catholiques que chez les protestants : en 1956, André Guignand (1923-2013) et Maurice Cayron, anciens permanents de la Jeunesse ouvrière chrétienne (Joc), réserveraient ainsi l'annonce de la fondation de Village vacances familles (VVF) aux congressistes des Semaines sociales de France réunis à Marseille pour débattre de la pensée sociale chrétienne devant les « exigences humaines et l'expansion économique⁷ ».

L'association Renouveau, créée deux ans plus tôt, mais discrète encore, était le fruit d'une semblable intention, qui habitait son fondateur, Pierre Lainé. Né à Saint-Mandé en 1922 dans une famille profondément catholique, il s'était orienté vers les humanités avec la volonté d'enseigner, mais sa réquisition par le Service du travail obligatoire, en 1943, devait en décider autrement. Une incartade lui avait valu d'être versé dans un camp de travail à Duisbourg, déjà cruellement bombardée le 12 mai 1943, mais qui recevrait le coup de grâce le 14 octobre 1944 sous 9000 tonnes de bombes. Sorti miraculeusement indemne de cet enfer, Lainé en serait changé ; selon sa propre formule, « l'épreuve lui avait donné un souffle de foi et l'envie de redonner de l'espoir aux hommes⁸ ».

Intéressé par le concept « d'ordre communautaire » qu'on y avait forgé, aussitôt démobilisé il s'était imprégné de la doctrine d'Économie et Humanisme élaborée depuis 1941 par le père Louis Lebret, Gustave Thibon et François Perroux⁹. Lainé se persuada vite que les vacances, qui libéraient de la stricte nécessité, pouvaient être le moment privilégié pour « rassembler les hommes par des relations humaines fondamentales ». Il éprouverait cette conviction loin de l'Île-de-France, où il reprit d'abord son emploi de professeur d'enseignement général : un asthme aigu et persistant le convainquit en effet de se fixer dans la Haute-Savoie qu'il avait découverte en organisant un camp d'écoliers.

Renouveau

Dès lors, il dirigea des colonies de vacances et organisa des randonnées pour le Club alpin. Surtout, il rencontra Janine, jeune militante chrétienne comme lui, qu'il épousa et qui devait lui donner dix enfants. En 1947, bien décidés à traduire

7. FAUJAS, Alain, « André Guignand, père du tourisme familial, s'est éteint à 90 ans », *Le Monde*, mis en ligne le 6 février 2013, <http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2013/02/06/andre-guignand>

8. Janine Lainé, citée par Stéphane Dreyfus, « 70 ans de Renouveau », *La Croix*, mis en ligne le 16 août 2017, <<https://www.la.croix.com/journal/70-ans-renouveau-2017-08-16-1100869839>>.

9. Cf. PELLETIER, Denis, *Économie et Humanisme : de l'utopie communautaire au combat pour le Tiers-Monde*, Paris, Cerf, 1996. Jusqu'en 1943, François Perroux avait été par ailleurs secrétaire général de la Fondation française pour l'étude des problèmes humains, fondée par Alexis Carrel et domiciliée sur l'île Saint-Gildas (Penvénan).

leurs engagements intellectuels et spirituels en actes, avec le renfort de trois amis, ils créèrent une communauté agro-touristique à Romme-sur-Cluses, qui cependant ne parvint pas à prendre son essor. Nullement découragés, ils ouvrirent alors un premier hébergement familial de vacances, dans une vieille maison du hameau de Matringes, à Mieussy. Chaque résident contribuait aux tâches domestiques et au fonctionnement d'un jardin d'enfants qui permettait de conjuguer vacances familiales et autonomie des plus jeunes. Enfin, une salle de réunion spéciale recevait aussi bien le recueillement individuel que des réflexions collectives sur la construction d'une société meilleure. Pierre Lainé y rédigea le *Manifeste de Renouveau* et fonda l'association éponyme. La maison de Matringes connut vite l'affluence et rencontra la satisfaction de ses pensionnaires, mais l'impossibilité d'organiser des séjours hivernaux la plaça devant d'insurmontables limites économiques¹⁰.

La solution vint d'un ardent militant catholique établi à Lyon, Louis Fay, qui, en 1939, avait construit un des premiers hôtels d'altitude, à Saint-Bon-Tarentaise où il avait également édifié une chapelle. Séduit par le projet de Pierre et Janine Lainé, il leur proposa d'acquérir son établissement en viager. Ils reprirent donc Le Roc-Merlet, en remanièrent rapidement les locaux pour qu'ils convinsent à leur projet et ouvrirent à Noël 1954. Leur entreprise se situait en marge de la nouvelle station de Courchevel 1850, alors en chantier, mais ils reçurent cependant le soutien d'Émile Allais, qui en était le directeur technique. Ici, le projet de vacances familiales et communautaristes prit réellement tournure et le succès fut au rendez-vous, en dépit de notables difficultés : il avait ainsi été décidé que les tarifs seraient établis en fonction des revenus, alors qu'aucune aide publique n'apportait encore de compensation.

Le système ne pouvait fonctionner que par l'apport de chacun au fonctionnement, ce qui, par ailleurs, participait du principe de convivialité de rigueur. La contribution aux tâches collectives n'étaient cependant pas de simple fonctionnalité ; elle concernait également l'organisation de loisirs éducatifs : alors vacancier, le futur botaniste et entomologiste de renommée internationale Rémi Coutin (1921-2013), que l'on retrouverait dans la conception de Beg Meil, conduisait ainsi des excursions naturalistes. En outre, un « Salon des aïelles » doté d'une pierre aux allures d'autel – préfiguration du *meditorium* qui s'imposerait plus tard – accueillait des « carrefours » amplifiant les intentions formulées à Matringes. D'ailleurs, les discussions ne s'évanouissaient pas avec les vacances : dès 1955, des adhérents parisiens avaient en effet décidé de les prolonger tout au long de l'année. Fort de ce succès, qui justifia une extension étudiée en 1956, Lainé souhaita accroître l'audience de ses idées. En 1958, Janine endossa l'essentiel des responsabilités du Roc-Merlet, tandis qu'il s'attelait à la définition d'un programme absolument adapté à ses intentions,

10. ROUSSELOT Philippe, « Chronique de l'association Renouveau : une histoire emblématique du tourisme associatif », *Cahier Espaces*, n° 94, août 2007, p. 57-66.

ce qui requerrait un bâtiment *ad hoc*. Les aspects matériels et financiers furent pris en charge par un membre du conseil d'administration de Renouveau, qui avait des références à faire valoir : Georges Rottier (1921-2010).

Vers une synthèse des arts

Ce polytechnicien versé dans l'économie avait été le premier directeur du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (CREDOC), qu'il avait fondé en 1953. En la circonstance, il était surtout un ancien de l'Institut des sciences économiques appliquées (ISEA), créé par François Perroux en 1944. Il repéra vite le site de Roche-Béranger, à Chamrousse où ce nouveau centre de vacances serait édifié, et parvint à établir un plan de financement approprié. Pierre Lainé en fit le programme et, pour le concevoir, s'en remit à l'Atelier d'architecture à Courchevel (AAC), qu'il avait déjà mis à contribution en 1956 pour divers aménagements du Roc-Merlet. Cette agence était conduite par Denys Pradelle (1913-1999), qui travaillait en étroite collaboration avec Laurent Chappis (1915-2013), chargé en 1946 de concevoir la station nouvelle de Courchevel et devenu à cette occasion un des rares spécialistes avérés des vastes chantiers d'altitude. Les deux hommes étaient restés très proches et travailleraient régulièrement ensemble : ils fréquentaient les mêmes milieux du catholicisme progressiste et bénéficiaient d'ailleurs de régulières commandes diocésaines dans cette période de fondations paroissiales, ce qui leur vaudrait d'intégrer la Commission nationale des constructeurs d'églises en 1961. Les commandes venant, Pradelle s'était appuyé sur une structure collégiale de cinq confrères, dont Henri Mouette (1927-1995), habité, lui aussi, d'une grande spiritualité qu'il cultivait toutefois en marge de l'Église. C'est à lui et à Guy Rey-Millet (1929-2017), qui avait choisi « Une maison familiale de vacances » comme sujet de diplôme à l'École spéciale d'Architecture, que fut confiée la conception du centre Renouveau de Chamrousse¹¹.

Le choix de Pierre Lainé ne pouvait surprendre : il avait jeté son dévolu sur les meilleurs spécialistes de l'architecture en montagne avec qui, de surcroît, il partageait un idéal de militant chrétien. En revanche, rien *a priori* ne justifiait son appel conjoint à deux plasticiens, Vera et Pierre Székely, dont la réputation était encore fragile. Pierre et Janine Lainé les avaient connus à Roc-Merlet où ils étaient venus comme vacanciers. Une amitié était née, qui avait conduit à une intervention de ces plasticiens – un décor de sol et de mur – dans le jardin d'enfants aménagé en 1959. Nul doute que la spiritualité tint à nouveau un rôle essentiel ; Pierre et Janine Lainé furent même probablement parmi les premiers, en France, à connaître l'étonnante aventure surnaturelle, qui avait marqué à jamais leurs nouveaux amis.

11. Cf. CHAPPIS, Laurent, PRADELLE, Denys, REY-MILLET, Guy, *Courchevel : naissance d'une station*, préface de Jean-François Lyon-Caen, Paris, Éditions du linteau, 2013.

Pierre Székely (1923-2001) était Budapestois et Vera Harsányi (1919-1994) issue de la contrée magyare concédée à la jeune Tchécoslovaquie l'année de sa naissance ; tous deux appartenaient à des familles juives réformées, peu religieuses, et nullement organisées en communauté dans une Hongrie alors très libérale à leur égard. Ils s'étaient rencontrés en 1940 ; élève à l'Académie des arts et métiers de Budapest, Pierre était alors désespéré : Dezső Orbán (1884-1986), le professeur qu'il s'était choisi pour son appartenance au fameux groupe *Nyolcak* (Les Huit), effrayé par la montée de l'antisémitisme dans toute l'Europe centrale, s'était brusquement expatrié en Australie. Vera le convainquit alors de la rejoindre dans l'atelier-école de la graphiste, graveuse et peintre Hanna Dallos (1907-1945), qu'elle fréquentait à Budaliget. Elle-même y avait été amenée par une amie de l'artiste, Gitta Mallasz (1907-1992), qui était son entraîneuse de natation (sportives de haut niveau, l'une et l'autre avaient participé aux Jeux olympiques de Berlin).

Dialogues avec l'Ange

Hanna Dallos postulait une triple unité fondamentale : unité cosmogonique de la terre et du ciel ; unité biologique du corps et de l'âme ; unité de la matière et de l'esprit en art. Son enseignement s'était libéré des pesanteurs académiques et misait sur l'introspection ; elle l'accompagnait de considérations métaphysiques empruntant aux sagesse orientales : la bibliothèque de l'atelier regroupait le *Tao Te King* de Lao Tseu, les *Upanishad* et le *Bhagavad-Gîta*, qui voisinaient les écrits de Maître Eckhart, le mystique rhénan. Aussi particulier fût-il, ce contexte n'avait rien de sectaire et ne laissait nullement augurer ce qui advint le 25 juin 1943, à 15 h, où Hanna Dallos suspendit brusquement son propos pour prononcer cette phrase qui deviendrait mondialement célèbre : « Attention, ce n'est plus moi qui parle ». De ce jour, par son entremise, pendant dix-sept mois et à quatre-vingt-huit reprises, toujours le vendredi à 15 h, moment de la mort du Christ, un messager, qu'elle et ses amis nommèrent « le Maître intérieur », s'adressa à l'un ou l'autre des présents en élargissant ses considérations à l'universel. Nul prosélytisme chrétien explicite ne fut de mise, mais alors que la petite assistance était essentiellement juive, les allusions christiques furent fréquentes et des messages spéciaux furent délivrés à Noël, Pâques et à la Pentecôte. Ces circonstances pesèrent certainement lorsque Gitta Mallasz, qui était catholique, y voyant un moyen de protéger ses amies alors que la Hongrie cédait aux *desiderata* de son allié allemand et arrêtait à son tour les Juifs, obtint de Hanna Dallos et de Lili Strausz (1907-1945), autre habituée de l'atelier de Budaliget, qu'elles se convertissent. La précaution fut vaine : elles furent déportées et moururent à Ravensbrück¹².

12. Cf. Archives en ligne du site de l'Association pour la diffusion des dialogues avec l'Ange (ADDA) <ad-dialoguesange.org/> et VAN EERSEL, Patrice, *La source blanche : l'étonnante histoire des dialogues avec l'Ange*, Paris, Grasset, 1996.

La teneur des entretiens fut toutefois préservée : Gitta Mallasz les avait transcrits au fur et à mesure et put emporter avec elle ses cahiers lorsqu'elle émigra en France, en 1960. Elle regroupa alors autour d'elle des amies hongroises fixées à Paris, dont Vera Székely, pour en entreprendre la traduction, qui serait publiée en 1976 et rencontrerait aussitôt un formidable succès avec la caution d'intellectuels catholiques en vue, François Brune, Raymond Bruckberger et Pierre Emmanuel, notamment. *Les dialogues avec l'Ange* furent ensuite traduits en dix-huit langues¹³.

Vera Harsányi et Pierre Székely n'avaient pas assisté aux entretiens des vendredis, mais ils en avaient été immédiatement instruits. Forte de son ancienne amitié avec Gitta Mallasz, Vera en avait même été la première lectrice, dès 1944 : elle en serait à jamais marquée¹⁴. Ils se marièrent en 1945 et envisagèrent aussitôt d'émigrer, encore angoissés par les derniers mois de la guerre et par la perspective de plus en plus probable de l'instauration d'un régime communiste en Hongrie : Pierre, qui avait travaillé comme graphiste pour une officine du parti, n'en doutait pas.

Budapest, Vienne, Paris

Ils avaient choisi de s'installer en France où tous deux avaient déjà résidé. Pierre y avait passé toute l'année 1924, triste souvenir puisque son père y était mort ; il y était revenu en 1937 pour visiter l'Exposition universelle. Vera s'y était rendue au début de 1940 pour s'aguerrir auprès de l'affichiste Paul Colin (1892-1985), mais la guerre l'avait vite ramenée à Budapest. Il était maintenant bien difficile pour de jeunes Hongrois d'obtenir un visa de long séjour en France ; ils prirent donc d'abord le chemin de Vienne où ils furent embauchés comme graphistes par le Centre français de l'information, pour succéder à Hélène de Beauvoir (1910-2001), sœur de Simone, qui avait inauguré la fonction¹⁵. Ce séjour fut bref, mais important, puisqu'ils y rencontrèrent Raymonde Delpy et, surtout, André Borderie (1923-1998), qui serait un temps leur compagnon de route. Quelques mois plus tard, en décembre 1946, ils purent enfin gagner Paris où ils furent d'abord hébergés par des parents, puis dans l'école de Paul Colin, qui les aurait volontiers recrutés. Guère désireux de rester sous sa coupe, Pierre préféra cependant travailler pour les émissions de radio en hongrois d'Information France.

Comme la plupart des émigrés, ils recherchèrent la compagnie de compatriotes, à la paroisse Sainte-Élisabeth-de-Hongrie et à l'association France-Hongrie. Mais ils firent vite la connaissance de Roger Chabrel (1916-2003), un jeune prêtre récemment nommé à Clichy-la-Garenne, où il s'occupait spécialement des mouvements de jeunesse. Il leur obtint leurs premières commandes : Pierre sculpta ainsi une frise

13. MALLASZ, Gitta, METTRA, Claude, *Les dialogues avec l'Ange : les quatre messagers*, Paris Aubier, 1976.

14. LÉGER, Daniel, *Vera Székely : Traces*, Paris, Bernard Chauveau, 2016.

15. BEAUVOIR, Hélène de, *Souvenirs* (recueillis par Marcelle Routier), Paris, Séguier, 1987.



Figure 2 – SZÉKELY, Pierre, *La Passion*, linteau de cheminée, château de Keralio, Plouguiel, ca.1950 (Ernesto Ghironi, cl. DR)

représentant la Passion, sur un linteau de cheminée du château de Keralio en Plouguiel (fig. 2), qui était alors propriété de la paroisse de Clichy, où ils aménagèrent ensuite de conserve une modeste chapelle. Qu'ils fussent juifs n'était plus un obstacle rédhibitoire à une contribution au renouveau de l'art religieux catholique, mais demeurait au cœur d'une querelle parfois virulente et même envenimée¹⁶. Vera et Pierre Székely étaient habités d'une spiritualité qui transcendait les églises et pouvait s'accommoder de chacune ; André Borderie, retrouvé à son retour en France et sollicité pour constituer avec eux une communauté artistique à Bures-sur-Yvette, où ils s'étaient installés en 1948, se ferait baptiser sous leur influence.

L'aménagement et le décor d'églises et de chapelles tinrent une place importante dans l'assise de leur carrière artistique ; ce fut pourtant une tout autre réalisation qui leur permit d'accéder à la notoriété. En 1953, le groupe Espace – constitué deux ans plus tôt par André Bloc et Félix Del Mare afin de parvenir à une synthèse des arts¹⁷ – leur en offrit le tremplin : il lança en effet un concours, dont ils furent

16. Cf. *L'Art sacré*, n° 9-10, mai-juin 1952. Livraison consacrée au « Bilan d'une querelle » : celle de la contribution d'artistes agnostiques ou d'une autre confession à l'édification et au décor d'édifices catholiques.

17. WIESINGER, Véronique, « La synthèse des arts et le groupe Espace », dans *Architecture Sculpture*, Orléans, HXX, 2008, p. 13-19.

lauréats sous la signature « Székely Borderie », pour la création d'une œuvre qui accompagnât l'édifice commandé à Jean Ginsberg (1905-1983) rue du Docteur-Blanche. Ce remarquable immeuble, déclinaison apaisée des principes professés par le Mouvement moderne, bénéficiait d'un voisinage exceptionnel, implanté qu'il était entre les deux fameuses impasses qui accueillait, d'un côté, les villas Laroche et Jeanneret de Le Corbusier et, de l'autre, l'ensemble de Robert Mallet-Stevens où s'étaient installés les sculpteurs nantais Jan et Joël Martel. Devant son pilotis, en lisière d'un bassin aux formes souples, le trio disposa *Forme noire*, une sculpture en terre chamottée recouverte de résine, que la critique mentionna d'abondance.

L'entrée en architecture

Simultanément, avec le renfort de Marcel Gascoin (1907-1986) et de l'architecte Louis Babinet, les « communautaires » de Bures-sur-Yvette s'essayèrent à une première composition synthétique : une maison à Saint-Marcellin, commandée par le musicien Frédéric Gelas, qui fut baptisée *Le bateau ivre*. La subtilité du décor, très remarquée, l'emportait toutefois sur l'innovation architecturale ; c'était d'ailleurs dans ce registre, où les commandes religieuses abondaient, que le trio – bientôt ramené à un duo – trouvait le plus régulièrement à s'exprimer, quitte à susciter la polémique comme à Saint-Nicolas-du-Fossé, où, le 3 juillet 1957, actionné par les milieux conservateurs, le cardinal Cicagnoni, préfet de la Sainte Congrégation des rites, avait ordonné à l'archevêque de Reims de faire « enlever et détruire » les éléments qui choquaient, dont un calvaire conçu par Vera.

En 1958, appelés à la conception d'un mobilier et d'un décor pour la chapelle Saint-Ferréol du Pinet d'Uriage, Vera et Pierre Székely séjournèrent au Roc-Merlet et se lièrent d'amitié avec Pierre et Janine Lainé, comme il a été dit, mais aussi avec Henri Mouette, ce dont témoigne *Modulor de Le Corbusier*, la sculpture murale en teck qui fut installée en 1959 dans les locaux de l'Atelier d'architecture à Courchevel (AAC) où il exerçait.

La conception du centre Renouveau de Roche-Béranger était alors engagée – elle durerait quatre ans – et des discussions qu'elle suscitait naquit l'idée de leur contribution significative. Elle s'exerça d'abord dans l'édifice, sous la forme d'un monumental acrotère ajouré, dit *Le mur percé* ; de la « pierre » du *meditorium* – en fait, un autel – ; d'un relief mural et d'une girouette. Mais elle se prolongea hors les murs par des sculptures-jeux et un signal tout de métal, *Danse solaire*, qui serait déménagé à Beg Meil en 2006 (fig. 3). Conçus en même temps que l'édifice et faisant parfois corps avec lui, ces œuvres marquaient une avancée, mais elles ne se distinguaient pas encore franchement de la pratique que le 1 % artistique avait inaugurée dans la commande publique¹⁸. Pierre Székely ne pouvait s'en satisfaire ; il avait en effet une tout autre

18. RENAUD, Yves, *Renouveau : le centre familial de Roche-Béranger à Chamrousse, Isère*, Lombreuil, Éditions des nouvelles images, 1964.



Figure 3 – SZÉKELY, Pierre, *Danse solaire*, sculpture conçue pour le centre Renouveau de Roche-Béranger à Chamrousse, aujourd’hui à Beg Meil où elle fut déménagée en 2006, lors de la vente de l’établissement haut-savoyard (cl. Lionel Prigent)

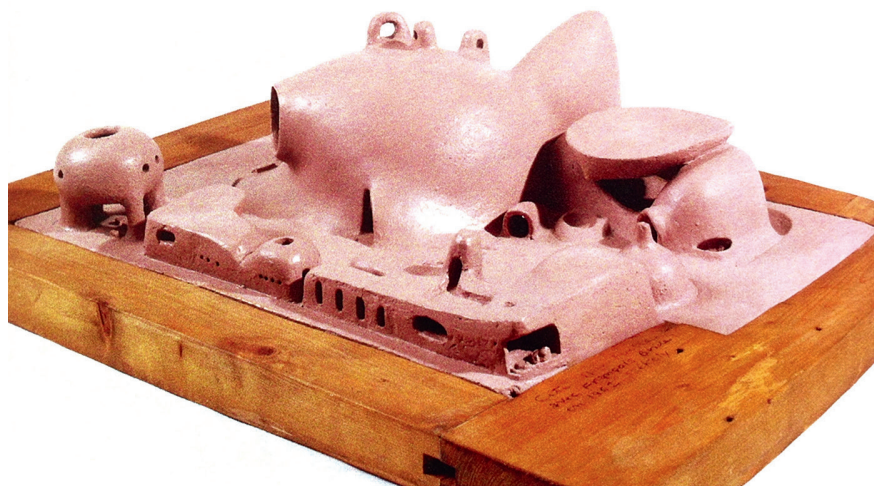


Figure 4 – SZÉKELY, Pierre et BRIDE, François, Maquette de la Cité spirituelle conçue pour Reims, 1961 (Frac Centre-Val de Loire) (cl. DR)

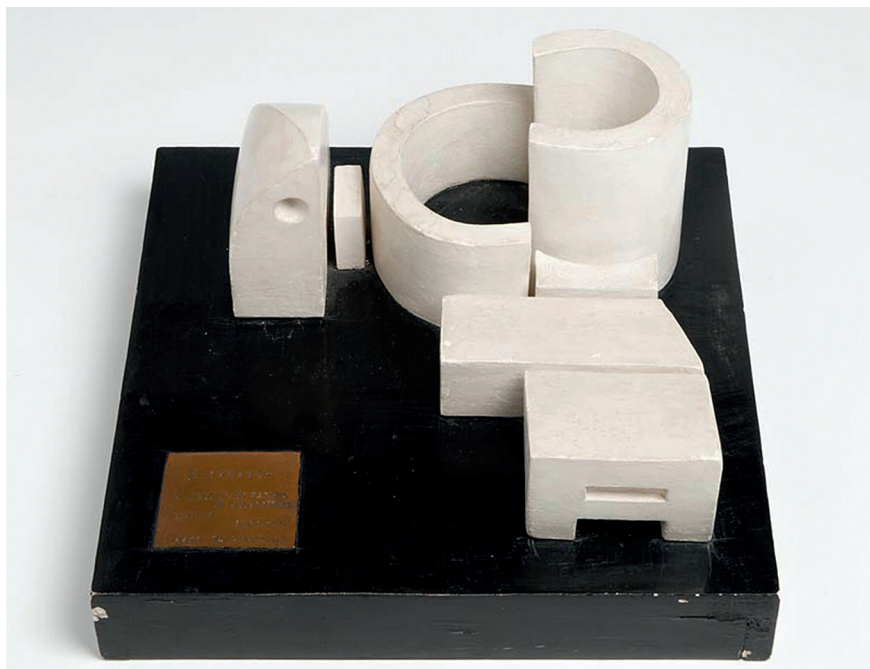


Figure 5 –SZÉKELY, Pierre, Maquette de la chapelle du Carmel de Saint-Saulve, 1963 (Frac Centre-Val de Loire) (cl. DR)

ambition, qu'il avait cru réaliser en 1961. Avec l'architecte François Bride, il avait soumis à l'archevêque de Reims les plans d'une « cité spirituelle » qui logeait, dans des volumes aux surfaces gauches intersectées, une église de 1 000 places et des salles destinées à l'organisation de conférences œcuméniques internationales (fig. 4). L'accueil n'avait pas été à la hauteur des espérances et le projet en était resté à l'état de maquette. L'occasion de franchir un pas décisif se présenta toutefois dès 1963, quelques mois après l'inauguration du centre de Roche-Béranger.

Les carmélites de Saint-Saulve, près de Valenciennes, envisageaient alors l'édification d'une chapelle. Madeleine, une de ces religieuses, avait été naguère élève à l'École des Beaux-arts, ce qui l'avait incitée, en dépit de ses 85 ans, à se rendre à Ronchamp pour y voir la chapelle Notre-Dame-du-Haut, que Le Corbusier y avait élevée en 1955¹⁹. De sa visite, elle avait conclu à la nécessité, pour sa communauté, de se placer dans ce sillage et s'en était ouverte à l'abbé Gérard Devred. Ce partisan affirmé de la création contemporaine proposa de s'en remettre à Pierre Székely pour la conception intégrale de

19. La réalisation du mobilier et d'un Christ en croix avait été confiée à Joseph Savina.

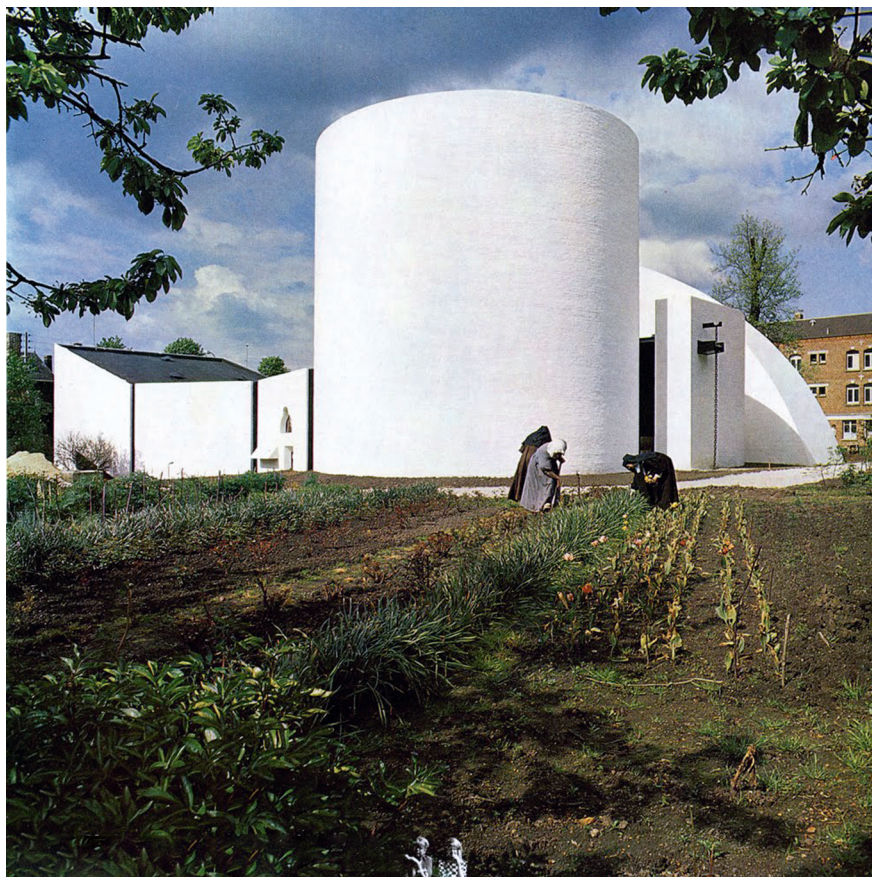


Figure 6 – SZÉKELY, Pierre et GUISLAIN, Claude, Chapelle du Carmel de Saint-Saulve, 1964 (cl. Cardot et Joly/L'œil (cl. DR)

l'édifice ; il serait toutefois accompagné de Claude Guislain (1929-2011) pour les mises au point architecturales. L'élaboration du projet emprunta un chemin inhabituel où le dessin initial possédait déjà une valeur plastique en soi, comme la maquette qui en provint, authentique sculpture (fig. 5). En 1966, lors de l'inauguration, Joseph Pichard (1892-1973), le philosophe et théologien qui avait créé la revue *L'Art sacré* en 1935, exprima son étonnement admiratif dans *La Croix* : « La chapelle est exactement la sculpture exposée voilà deux ans au Salon d'art sacré, mais agrandie à la dimension d'une construction. C'est une prédication constante pour les passants²⁰ » (fig. 6). *Arts* ne le démentit pas :

20. PICHARD, Joseph, « La chapelle du Carmel de Valenciennes », *La Croix*, 12-13 juin 1966, p. 6.

« Ce carmel est la première réalisation, en France, d'une architecture-sculpture où le sculpteur a joué le rôle de maître d'œuvre²¹ ». Enfin, l'historien et sociologue Pierre Joly (1925-1992), devenu un des plus fameux photographes d'architecture, y vit une nouvelle et prometteuse façon d'envisager l'édification : « Plus ou moins confusément, commence à se faire jour cette vérité que l'architecture n'est pas seulement faite pour répondre à des fonctions, mais pour exprimer des relations : les relations complexes de l'homme avec le monde qui l'entoure et des hommes entre eux »²².

La Cornouaille, nouvelle terre de mission

C'était la conclusion à laquelle étaient également parvenus Pierre Lainé et Henri Mouette, qui s'appropriait d'ailleurs à quitter l'Atelier d'architecture en montagne, désormais installé à Chambéry, pour s'installer à Marcoussis où Vera et Pierre Székely résidaient depuis 1955. Cette décision découlait de la gestation, engagée en 1964, du village de vacances Renouveau de Beg Meil, qui les associait.

Au contact de Georges Rottier, Pierre Lainé était devenu un observateur averti des évolutions du tourisme et des loisirs : il donnerait d'ailleurs un essai à ce propos. Il avait tôt compris les inévitables conséquences du tropisme littoral et souhaitait diversifier en conséquence l'offre de Renouveau exclusivement montagnarde jusque-là. Deux adhérents bretons, habitués de Chamrousse, poussèrent alors à ce que les choses se fissent en Bretagne : Jean Le Duigou – membre d'Économie et Humanisme²³ – et Jacques Riouallec. Ils obtinrent aisément un accord de principe, mais pour deux expériences, qui renvoyaient aux premières heures de l'association et même à sa préfiguration. Durant ses trois premières années d'exercice, l'hôtel en fin d'activité, acheté à Loctudy en 1964 à l'initiative de Riouallec, fonctionna exclusivement par du bénévolat, reproduisant l'expérience de Roc-Merlet (fig. 7). Quant aux sept maisons et aux 27 hectares du hameau de Kernaou, en Crozon, confiés à Jean (1924-2015) et Andrée Baujard, ils ramenaient à l'expérience agro-touristique avortée de Romme-sur-Cluses, avec un impératif supplémentaire : l'auto-restauration de l'ensemble (fig. 8). Les débuts furent encourageants, mais manifestèrent aussi les limites de l'entreprise et, à bien des égards, la régression qu'elle constituait²⁴. Pierre Lainé en conclut à la nécessité d'un centre neuf et original, scellant le passage de la maison au village.

21. M.G., « Un sculpteur construit une église », *Arts*, mars 1966.

22. JOLY, Pierre, « Sculpteurs architectes », *Vers Renouveau*, janvier 1966, p. 36.

23. LE DUGOU, Jean, « Un manque d'hommes ou de découvreurs d'hommes », *Économie et Humanisme*, n° 32, juillet-août 1947.

24. Après l'enthousiasme des débuts, le fonctionnement du village s'avéra cahoteux. En 1997, Renouveau le confia en gestion à l'Union locale d'animation en milieu rural (ULAMIR) de la presqu'île, mais sans qu'un projet durable pût être imaginé. Il fut dans la suite vendu à un particulier, qui ne rencontra guère plus de succès dans ses entreprises.



Figure 7 – Maison familiale de vacances Renouveau, ouverte en 1964 dans un ancien hôtel réaménagé, Loctudy (cl. DR)



Figure 8 – Village de Kernaou en Crozon racheté par Renouveau en 1964 pour en faire un centre de vacances agro-touristique, par l'entremise de chantiers d'auto-restauration (cl. DR)

L'expression « village de vacances » avait été créée en 1948 par le Touring Club de France pour désigner un camp de toile. En 1950, deux associations nouvellement créées – Les villages magiques et Club Méditerranée – avaient repris cette appellation, toujours pour des installations sous tente, mais qui accueillait des vacanciers ayant opté pour une formule « tout compris » (acheminement, hébergement, repas et loisirs)²⁵. Cette même année, Village-air-vacances inaugurait le premier hébergement horizontal « en dur » à Hyères. Toutefois, le premier village de vacances fait d'édifices multiples disséminés dans un environnement champêtre, fut ouvert en 1959 à Albé, en Alsace, par Village vacances familles, avec l'aide des caisses d'allocations familiales et de la Caisse des dépôts et consignations. L'idée avait retenu tout l'intérêt de Pierre Lainé ; il la fit sienne en 1964, où se dessinait la perspective d'un allongement des congés payés et d'un subventionnement des équipements de vacances non-lucratifs.

Jean Le Duigou fut mis une nouvelle fois à contribution pour repérer en Bretagne méridionale une implantation favorable à un tel projet. C'était un homme de confiance, doté d'un large entregent. Ce militant chrétien était entré très jeune dans la Résistance ; fort de cette légitimité, il avait été brièvement directeur de *La Liberté du Morbihan*, qui avait succédé au *Nouvelliste du Morbihan* à la Libération. Il avait assumé ensuite la direction morbihannaise d'*Ouest-France*, qu'il avait abandonnée sur les instances de M^{gr} Fauvel, évêque de Quimper et Léon, qui souhaitait le voir prendre en main *Le Courrier-Le Progrès*, un hebdomadaire né de la fusion de deux anciens titres en difficulté : *Le Courrier du Finistère* et *Le Progrès du Finistère*. En 1964, lorsqu'il fut sollicité par Pierre Lainé, il venait de fonder le Comité d'expansion économique de Cornouaille (CECOR), fruit d'une réflexion engagée en 1958 sous l'égide du secrétariat social du diocèse, qui lui avait commandé un inventaire des potentialités et des manques du Finistère²⁶.

Ty Nod

Le Duigou s'acquitta vite et bien de sa mission. Il repéra ainsi un marais rétro-littoral asséché au lieu-dit Ty Nod (*Ty an aod*), près de Beg Meil, dans la commune de Fouesnant. Les 3 hectares convoités étaient partagés entre cinq propriétaires, mais la promesse d'une vente ou d'une location fut aisément obtenue, sur la recommandation de Louis Le Calvez (1921-2004), le maire de la commune, proche, lui aussi, des milieux catholiques et tout acquis aux objectifs de Renouveau²⁷. Pierre Lainé élaborait aussitôt un programme ambitieux de 450 lits répartis en 120 « alvéoles-types »

25. « 1950-1956 : L'histoire des Villages magiques », <<http://www.collierbar.fr/clubmed-focus/vmhistory.html>>

26. LE DUIGOU Jean, *Finistère 1958*, vol. 1 : *Aspects humains et économiques – Religieux*, Brest, Imprimerie de la Presse libérale, 1958, préface de M^{gr} Fauvel. Le volume 2, signé d'Hélène ROPARS, rendait compte d'une enquête de sociologie religieuse menée dans le diocèse sous la direction du chanoine Boulard.

27. « Il y a un an, Louis Le Calvez s'éteignait », *Le Télégramme*, 14 octobre 2005.

relevant de trois catégories : trente-six seraient réservées aux jeunes ménages ; soixante-quinze aux familles, qui disposeraient de deux chambres ; neuf au personnel. Chacune serait de dimensions restreintes, afin d'éviter le repli familial et de favoriser la fréquentation des lieux de rencontre et d'activités partagées. En outre, le terrain alentour accueillerait 150 campeurs.

Au total, 600 vacanciers pourraient séjourner simultanément dans le village de Ty Nod, qui serait doté de toutes les commodités requises : locaux d'accueil, d'information et d'exposition ; cuisine et offices ; trois salles à manger de 106 places ; deux salons pour adultes ; un bar ; une nurserie ; deux clubs pour enfants (2-4 ans et 4-12 ans) et un troisième pour adolescents ; des ateliers. Et, bien sûr, il y aurait un *meditorium* mais de dimension inusitée, prévu pour accueillir 300 personnes et régulièrement qualifié de chapelle. Ce dernier point entrait en résonance avec le concile Vatican II où « une réflexion ecclésiale sur le tourisme » avait été engagée. Elle prendrait ultimement la forme d'un directoire général pour la pastorale du tourisme et des loisirs – *Peregrinans in terra*²⁸ – dont l'ambition serait « d'aider les chrétiens à vivre le tourisme comme un moment de grâce et de salut ». Cette volonté n'a cessé depuis de s'affirmer ; en France, elle bénéficie désormais dans chaque diocèse d'une prise en charge par un service *ad hoc*.

La conception de l'ensemble fut confiée à Henri Mouette associé à Vera et Pierre Székely, force à eux de respecter le programme et de faire leur la règle dite des 3D forgée par Joffre Dumazedier (1915-2002) : « Distraction-Délassement-Développement de la personne²⁹ ». Cette feuille de route leur donnait l'occasion de matérialiser les idées qui avaient germé à l'occasion de leur première collaboration, à Roche-Béranger, mais aussi d'éprouver quelques convictions anciennes. Henri Mouette avait été élève d'André Lurçat (1894-1970), qui était membre des Congrès internationaux d'architecture moderne (CIAM), et de Pierre Vivien (1909-1999) qui sans avoir les audaces de son confrère, cultivait une fibre moderniste ; il avait ensuite été à l'école de Denys Pradelle, formé par Roger-Henri Expert (1882-1955) et tôt confronté aux exigences de la montagne : il savait donc qu'on ne pouvait impunément transiger avec la fonctionnalité. Mais il avait aussi retenu la leçon de Le Corbusier, qui invitait à la transcender. Pierre Lainé partageait cette conviction qu'Économie et Humanisme avait mise en exergue dès 1942 dans une critique de *La maison des hommes*, que Le Corbusier et François Pierrefeu venaient de publier. André Boll (1896-1983) y avait élargi « la gamme des besoins de l'homme » aux besoins spirituels, intellectuels, civiques, sociaux et familiaux, placés devant les besoins physiologiques et matériels³⁰.

28. Congrégation pour le clergé, Directoire des *Peregrinans in terra*, 30 avril 1969.

29. DUMAZEDIER, Joffre, *Vers une civilisation du loisir*, Paris, Seuil, 1962

30. BOLL, André, « Habitation moderne et urbanisme », *Économie et Humanisme*, n° 4, décembre 1942.

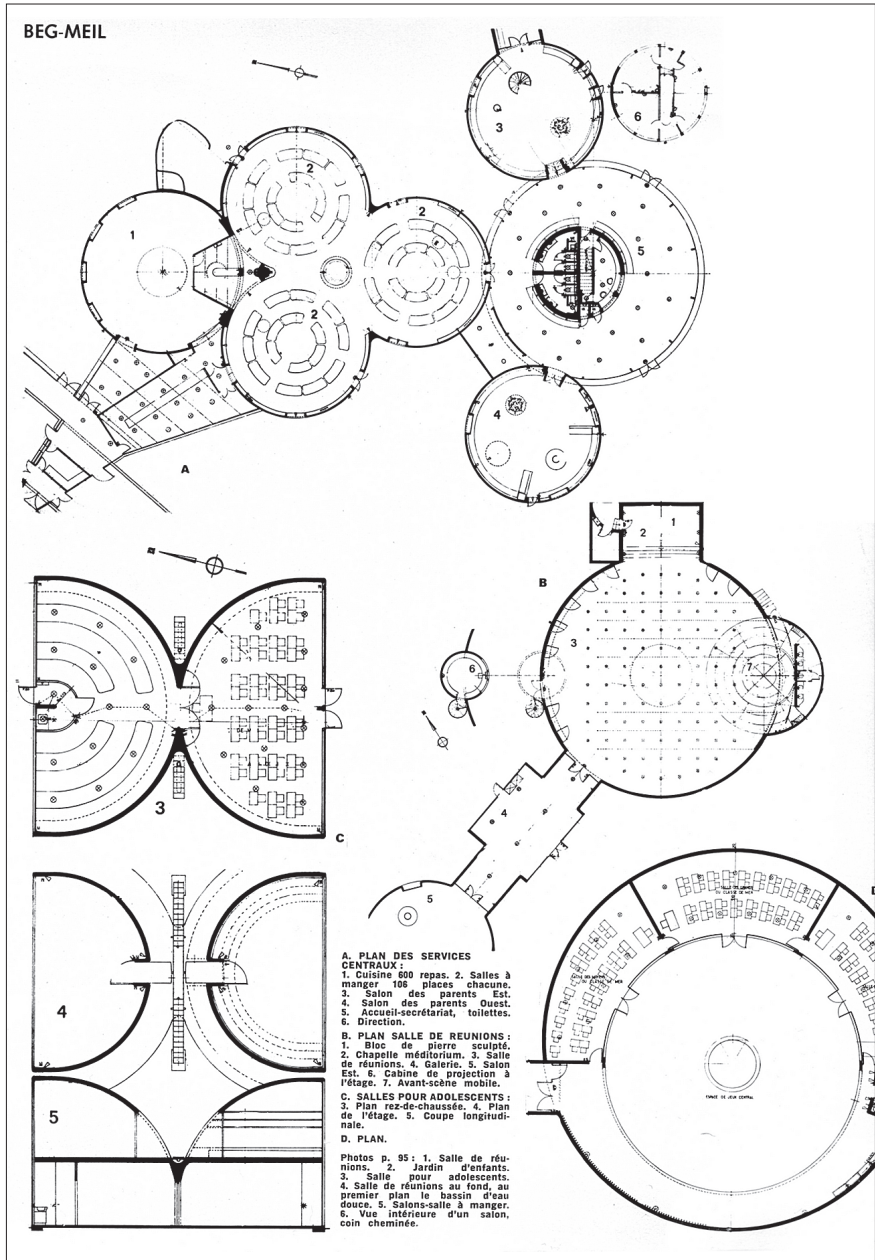


Figure 9 – MOUETTE, Henri, SZÉKELY, Pierre et Vera, Plans des édifices du village Renouveau de Ty Nod, extrapolés de l'organigramme, 1967 (*L'Architecture d'aujourd'hui*)



Figure 10 – SZÉKELY, Vera, Façade traitée en vitrail de la salle des adolescents du village Renouveau de Ty Nod, 1968 (cl. D. Le Couédic)

Pour engager la conception du village, un organigramme des fonctions fut classiquement dressé sous forme de cercles dont les surfaces étaient proportionnelles aux locaux qui les accueilleraient, reliés les uns aux autres par des flèches simulant les interactions et disposés de telle façon que ces dernières s'entrecoupaient le moins souvent possible. Habituellement, ce n'était là qu'un prélude au dessin du plan, qui s'évertuait à en conserver la logique, mais en l'installant toutefois dans une conception graphique dont les présupposés étaient d'une autre nature (constructive, esthétique, etc.). Ici, l'organigramme fut considéré comme sa formule achevée (fig. 9). Figure par excellence de la rencontre, du rassemblement, de l'échange, le cercle trouvait aisément à se justifier comme élément essentiel de la conception, d'autant que, « réminiscence de l'espace foetal, paradis perdu », il répondait également à la quête de protection et de sécurité³¹. Enfin, dans la conception les volumes afférents, en passant du cercle à la calotte sphérique, la perspective d'une synthèse des arts s'ouvrait, associant architecture, sculpture et multiples interventions plastiques, dont se saisisait Vera Székely, du calepinage des menuiseries à l'installation de vitraux ; de la conception de mobiliers au dessin des manteaux de cheminée suspendus (fig. 10).

31. MARC, Olivier, *Psychanalyse de la maison*, Paris, Le Seuil, 1972, p. 19-25.

Un aventurisme

La maquette réalisée en 1965 reçut immédiatement l'assentiment de Pierre Lainé, qui en avait suivi l'élaboration et savait donc vers où les maîtres d'œuvre se dirigeaient. Jacques Chaveyriat (1906-1969), président du conseil d'administration de Renouveau, qui avait le dernier mot, fut en revanche circonspect. Instigateur en 1940 de l'installation des Compagnons de France³² à Lyon, il avait été nommé, l'année suivante, commissaire national de La Route, le mouvement de jeunesse créé par le père Paul Doncoeur (1880-1961)³³. Personnification naguère du scoutisme, il était maintenant essentiellement connu comme défenseur du patrimoine pour avoir fondé Renaissance du Vieux-Lyon en 1946. Il ne cultivait nulle curiosité pour l'architecture et l'art contemporains ; le projet de Ty Nod lui paraissait donc incongru. Mais au-delà de cette opinion, que beaucoup d'entre eux partageaient, les administrateurs pouvaient légitimement se montrer inquiets, en dépit de l'octroi d'une confortable subvention publique. En effet, le principe même d'un village de vacances de cette ampleur constituait un aventurisme pour l'association. À cela s'ajoutait la crainte que l'architecture ne rebutât les vacanciers que l'on espérait. Enfin, les volumes proposés imposaient de recourir à la technique encore expérimentale du béton projeté.

Son invention était certes ancienne : en 1907, le naturaliste Carl Akeley (1864-1926) l'avait utilisé pour réaliser les rochers artificiels d'un zoo de Pennsylvanie et, satisfait, en avait déposé le brevet deux ans plus tard. Dès lors, le procédé avait rencontré un certain succès, mais exclusivement dans le domaine du génie civil (gainage de parois, canalisations, etc.). Le Corbusier s'était intéressé à ce *cement gun* et avait voulu l'utiliser en 1923 pour la réalisation de six maisons dans le lotissement de Lège-Cap-Ferret, que lui avait commandé Henry Frugès (1879-1974). L'expérience n'avait pas été concluante : la technique avait même dû être abandonnée en cours de chantier. L'architecte, toutefois, n'avait pas renoncé à l'idée d'y recourir, ce qu'il fit peu après à Pessac avec les mêmes déboires et enfin avec succès à Ronchamp, mais pour un simple parement. En 1965, en dépit d'une amélioration de la technique, il n'existait qu'une réalisation significative : l'église Saint-François construite deux ans plus tôt à Reynens, en Suisse, par Pierre Dumas (1924-2004), mais encore s'agissait-il de murs verticaux. La complexité formelle du village de Beg Meil promettait de tout autres difficultés et, là, une seule réalisation, très modeste au demeurant, pouvait être évoquée comme précédent : le pavillon expérimental construit à Grilly dans l'Ain

32. Premier mouvement de jeunesse créé après la défaite, Les compagnons de France se voulait laïc et apolitique, mais portait la marque de son fondateur, Henri Dhavernas, commissaire général des scouts catholiques. Il s'installa à Lyon et ne fut actif qu'en zone libre. Accueillant en son sein des opposants notoires à la Révolution nationale, il fut dissous en janvier 1944. Cf. NORD, Philip, « Vichy et ses survivances : les compagnons de France », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 59, 2012, p. 125-163.

33. Cf. AVON, Dominique, *Paul Doncoeur, s. j. (1880-1961) : un croisé dans le siècle*, Paris, Cerf, 2001.

par Pascal Häusermann en 1958. En conséquence, aucune entreprise ne possédait de références pour établir les conditions du marché, les prix, le planning, la garantie, etc.

Pierre Lainé arracha cependant une décision favorable ; bien conscient toutefois des risques que comportait ce choix, il s'attacha les services d'un ingénieur conseil de haut vol, Bernard Metzlé (1927-2017), et d'un architecte d'opération encore parisien mais qui, marin aguerri, allait profiter de l'occasion pour se fixer à Pont-l'Abbé : Jean-François L'Ollivier (1938-2014). Ce dernier parviendrait à convaincre deux entreprises régionales de se lancer dans l'aventure : la Scop Construction d'Armor, installée à Penhars, et Forge-Fer Le Brise, de Lorient. Mais avant d'en venir au chantier, il avait fallu franchir un autre obstacle : l'instruction du permis de construire. Contre toute attente, elle se fit sans difficulté. Le maire donna immédiatement son aval. Il nourrissait en effet l'ambition de faire de Fouesnant un pôle touristique majeur, ce qui l'avait déjà poussé à mettre à l'étude la réalisation d'un port de plaisance au Cap Coz : dans ces conditions, la réalisation du village Renouveau, dont on parlerait assurément, était pour lui une aubaine. Quant à Yves Moignet (1920-2007), l'architecte conseil de l'État pour le Finistère, dont l'avis conditionnait celui du préfet, il se montra enthousiaste. Ce second Grand Prix de Rome, qui était le beau-frère de Max Querrien, alors directeur de l'Architecture au ministère des Affaires culturelles, encourageait volontiers l'audace : le projet de Ty Nod lui en donnait une occasion hors norme. Enfin, alors que la loi d'orientation foncière, qui instaurerait les plans d'occupation des sols en 1967, était en gestation et que la protection du littoral n'était pas encore d'actualité, nul obstacle d'ordre urbanistique ou environnemental ne se dressait. Le village Renouveau put ainsi afficher une absolue singularité, qui ne serait jamais concurrencée sur le littoral breton.

Une aventure

Le chantier fut épique, mêlant prouesses techniques et bricolage, nécessitant d'incessants ajustements et une contribution généreuse de tous, spécialement des ouvriers pris au jeu de cette entreprise qui, à l'évidence, ferait date. La réalisation des « formes planétaires » (Jean-Pierre Alliot *dixit*) nécessitait la mise en place d'arceaux métalliques provisoires arrimés à un mât central ; ils supportaient un premier grillage à large maille complété par une seconde résille faite de bandes de métal ductile, plus serrée et disposée en diagonale : ensemble, ils formaient un coffrage perdu et l'armature du béton (fig. 11). Une première projection, par le dessus, formait un voile de 5 centimètres d'épaisseur constituant l'extrados de chaque coupole (fig. 12) ; sa prise permettait le démontage de l'étalement, ce qui libérait l'intrados pour une seconde projection portant à 8 centimètres l'épaisseur totale des coques. Chacune reçut en outre un flocage de vermiculite pour obtenir une bonne ambiance sonore et une peinture assurant l'étanchéité (fig. 13). Les percements – baies et orifices techniques – s'obtenaient par cisailage du grillage primaire, qui avait été le seul disposé à leur emplacement et n'était donc chargé que de grumeaux de béton



Figures 11-13 – MOUETTE, Henri SZÉKELY, Pierre et Vera, Chantier de la coupole principale du village Renouveau de Ty Nod, 1968 (cl. Les Villages clubs du soleil)

Figure 11 – Mise en place des résilles faisant armature et coffrage

Figure 12 – Projection du béton

Figure 13 – Application de la peinture d'étanchéité



Figure 14 – MOUETTE, Henri, SZÉKELY, Pierre et Vera, Village Renouveau de Ty Nod (aujourd'hui Les Villages clubs du soleil), Beg Meil (Fouesnant), 1968 (cl. D. Le Couédic)

inconsistants. En revanche, les alvéoles-types, au grand dam des maîtres d'œuvre, durent être préfabriquées selon des méthodes traditionnelles. En dépit de conditions climatiques exécrables, qui ralentirent le chantier, et des inévitables répercussions des événements de mai, le village fut livré à temps pour assurer la saison 1968, indispensable à l'équilibre financier de l'opération (fig. 14). Seul l'achèvement du *meditorium* fut différé.

La réception fut partagée. Avant même l'achèvement du chantier, Jean-Pierre Alliot (1936-2011) donna à *Maisons de l'Ouest* un article louangeur, très documenté et abondamment illustré³⁴ (fig. 15). Les revues d'art et d'architecture ne seraient pas en reste de compliments, mais avec un retard certain : *L'Œil* n'en traita qu'en 1971, *L'Architecture d'aujourd'hui* en 1972 et *Construction moderne* en 1974³⁵ (fig. 16) ! Entre-temps, l'étrangeté du village avait suscité localement, tantôt l'amusement, tantôt l'indignation, sentiments traduits en surnoms impertinents parfois encore d'actualité. Devançant la critique, Pierre Lainé rappela lors de l'inauguration les idées qui avaient présidé à la conception :

« L'architecture du village n'est nullement une fantaisie d'artiste libéré de toute contrainte, mais au contraire une réponse aux questions précises qui découlent d'un programme minutieux. [...] Réussir une telle architecture pour les vacances demande une action

34. ALLIOT, Jean-Pierre, « Vacances an 2000 : 40000 heures de travail par existence ; le reste : loisirs... », *Maisons de l'Ouest*, n° 32, avril 1968, p. 38-45 et 74.

35. JOLY, Pierre, « Pierre Székely, sculpteur et architecte », *L'Œil*, n° 198, juin 1971, p. 23-31 ; « Village de vacances à Beg Meil près Quimper : Henri Mouette, architecte ; Pierre Székely, sculpteur », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 160, mars 1972, p. 92-95 ; Di VARMO, Federico, « Un village touristique en Bretagne », *Construction moderne*, juillet-août 1974, p. 15-21.



Figure 15 – MOUETTE, Henri, SZÉKELY, Pierre et Vera, Jardin d'enfants du village Renouveau de Ty Nod, 1968 (cl. D. Le Couédic)



Figure 16 – MOUETTE, Henri, SZÉKELY, Pierre et Vera, Village Renouveau de Ty Nod. Au premier plan : la grande salle de 300 places accueillant le *meditorium* et pouvant faire office de chapelle, 1969 (cl. D. Le Couédic)

paradoxe : d'une part, éviter un décalage par rapport aux besoins actuels des utilisateurs, afin qu'ils vivent à l'aise dans ces nouveaux équipements ; d'autre part, provoquer un décalage par rapport aux habitudes, aux styles conventionnels, aux solutions toutes faites et ceci en projetant en quelque sorte leurs besoins et leurs solutions dans l'avenir³⁶. »

L'embaras fut grand devant une réalisation qu'aucune référence ne permettait de jauger. « Cela tient de l'igloo, de cônes boursoufflés », décréta le *Guide Bretagne-Sud* édité par *Ouest-France*, avant d'exprimer une désapprobation : « Ça choque. Le renouveau, c'est le saugrenu un peu farcesque parachuté dans un terroir à la douceur tout sérieuse ». Maryvonne Quéméré-Jaouen (1910-2001), créatrice de l'Association pour la sauvegarde du pays fouesnantais, s'érigeant en porte-parole des autochtones, s'employa à les disculper, insistant sur le fait que « cette note discordante n'était pas due à l'initiative d'un résident³⁷ ».

Le temps qui passe

Loin de ces esprits chagrins, les vacanciers se montrèrent enchantés et le seraient durablement, assurant un plein de réservations durant quinze années. Le fonctionnement communautaire, rodé à Chamrousse, avait encore ses adeptes. Rémi Coutin, fidèle à Renouveau depuis le Roc-Merlet et maintenant professeur à l'École d'horticulture de Versailles – future École du paysage –, apporta même sa contribution avant l'ouverture en faisant le choix raisonné des plantes locales et exogènes qui accompagneraient les édifices et leur donneraient leur nom (fig. 17). L'aide à la cuisine, au service et à la vaisselle fut reconduite ; chacun entretint son logement et le prépara pour l'accueil des vacanciers suivants, en y ajoutant un présent. Pour parachever l'ordre communautaire, un dispositif rusé présida à l'organisation de la salle à manger où les tables en arc de cercle comportaient cinq ou sept places, ce qui portait au plus haut la probabilité qu'à un groupe constitué dût s'ajouter un inconnu, qui ainsi ne le resterait pas³⁸ (fig. 18).

Les années 1980 virent cependant l'érosion rapide de l'engouement pour cette forme de convivialité, que des règlements d'hygiène et de sécurité vinrent en outre limiter. Plus largement, diverses évolutions sociétales se conjuguèrent pour frapper de désuétude le projet méticuleusement conçu et longtemps efficace de Renouveau : l'évolution générale de la famille, de ses ressources et de ses vacances ; la multiplication des offres promettant un confort accru et un service intégral ; et, surtout, l'effondrement des formes traditionnelles de la spiritualité, qui rendait de plus en plus difficile la conduite d'une pastorale. À Ty Nod, de surcroît, les édifices connurent un vieillissement auquel les interventions traditionnelles des artisans peinaient à remédier : les désordres et les réparations de fortune se multiplièrent.

36. <forum.begmeil.fr/file/HTML/un_peu_d_histoire/Ty-Nod.html>.

37. Propos tenus par Maryvonne Quéméré-Jaouen en mai 1972, rapportés par Pierre Carrié, dans *Foën Izella*, n° 40, décembre 2012, p. 60.

38. <forum.begmeil.fr/...>, op cit.



Figure 17 – MOUETTE, Henri, SZÉKELY Pierre et Vera, Les roulottes, « alvéoles-types » du village Renouveau de Ty Nod, servant à l'hébergement ; végétalisation par Rémi Coutin, 1968 (cl. D. Le Couédic)



Figure 18 – SZÉKELY, Vera, Aménagement, avec des tables de cinq ou sept places, d'une salle à manger du village Renouveau de Ty Nod, 1968 (cl. Les Villages club du soleil)

En 1980, toutefois, d'importants travaux furent réalisés, sous la supervision d'Henri Mouette et Pierre Székely, qui venaient régulièrement à Beg Meil et entendaient assurer la pérennité du village. Leur collaboration s'était maintenue quelque temps avec bonheur, notamment lors de la réalisation, à Janvry, commune riveraine de Marcoussis, de la maison Fougère-Brauner, qui exploita la même veine qu'à Ty Nod, avec à nouveau le secours de Bernard Metzlé, puis pour la maison Verley, à Sebourg, dans le Nord, en 1971³⁹. Mais, ses réalisations de Grenoble et Mexico, reçues en commandes à l'occasion des Jeux olympiques, renforcèrent la notoriété de Pierre Székely et en firent un des plasticiens les plus en vue de sa génération, ce qui l'éloigna de ses recherches architecturales⁴⁰. En outre, le couple qu'il avait formé avec Vera durant quatre décennies, se défit. Dans ce contexte, le chantier de rénovation fut confié à Jean-François L'Ollivier et à l'architecte quimpéroise Annie Ganachaud ; il nécessita d'en rabattre sur quelques volontés plastiques initiales : les règlements de plus en plus drastiques et quelques problèmes d'étanchéité récurrents poussèrent ainsi à doter les « roulottes » – nom familièrement donné aux « alvéoles-types » – de surtoitures de zinc à débord. Les intérieurs furent également rafraîchis et reçurent même de nouvelles fresques dues à Dominique Lassalle, compagne désormais de Pierre Székely.

Un nouvel âge

Cette réhabilitation fut cependant rapidement confrontée aux aléas d'un entretien compliqué et donc souvent improvisé. Le vieillissement, un moment jugulé, reprit alors, freiné cependant par la volonté de Claude Renault (1933-2009), qui en fut directeur de 1976 à 1990, de préserver cet ensemble, dont la notoriété ne cessait de croître. En 2007, Ty Nod bénéficia ainsi du label « Patrimoine du xx^e siècle » octroyé par le ministère de la Culture et de la Communication, sur avis de la commission régionale du patrimoine et des sites. Mais le sort du village se trouvait affecté par le déclin de Renouveau, qui peinait à renouveler sa clientèle et dont tous les équipements, déjà anciens, nécessitaient de coûteuses améliorations. L'association dut alors se rapprocher de Villages clubs du soleil. Créé à Marseille en 1960 sous forme associative, cet organisme avait une histoire et des valeurs proches de son homologue, mais il avait pris à temps les mesures qu'imposaient les évolutions en cours et avait ainsi évité les déboires : en 1999, il s'était notamment transformé en société anonyme. La fusion, qui était inéluctable en dépit des préventions de Pierre Lainé, intervint en 2014⁴¹.

39. Les archives d'Henri Mouette sont conservées à la cité de l'architecture et du patrimoine (fonds 250 Ifa).

40. Cf. *Catalogue raisonné des œuvres du sculpteur Pierre Székely*, établi par Pierre KARINTHI : <j.p.karinthi.free.fr/catalogo.htm>.

41. MOSSAZ, Annick, « Renouveau Vacances fusionne et quitte la Savoie », *Le Dauphiné*, mis en ligne le 17 décembre 2014. <https://www.ledauphine.com/savoie/2014/12/16/renouveau-vacances-fusionne-et-quitte-la-savoie>



Figure 19 – Village *Renouveau* de Ty Nod, nouveaux aménagements de l'accueil réalisés par *Les Villages du soleil*, Emmanuel Soux et Tatiana Lezhepekova, 2018 (cl. Oris)

La sauvegarde de Ty Nod nécessitait un important chantier, qui fut décidé d'emblée. Il s'est achevé le 15 juin 2018 ; conçu par Emmanuel Soux, responsable du bureau d'ingénierie Oris, et par l'architecte Tatiana Lezhepekova, il a été conduit dans un grand respect des édifices, mais il a nécessité cependant un ajustement de certains dispositifs aux exigences de la clientèle et il a dû, par ailleurs, faire le deuil obligé de quelques éléments qu'un entretien négligent avait rendus irrécupérables : une élégante résille métallique bordant une coursive, notamment (fig. 19). Une nouvelle page s'écrit désormais, qui permettra au village de prouver que son originalité, loin d'être une fougade, portait des qualités capables de défier le temps. Mais il n'est pas douteux que le credo de Pierre Lainé – « Il ne faut pas se cacher, c'est parce qu'on est chrétiens qu'on a fait tout ça⁴² » – ne se lira désormais qu'en pointillé.

Daniel LE COUÉDIC
professeur émérite à l'Institut de Géoarchitecture – UBO (EA7462)

NB : Pour les précisions qu'ils lui ont fournies, l'auteur tient à remercier Martin Székely et Jean Mouette, fils des concepteurs de Ty Nod, ainsi que Jean-François Lyon-Caen, maître de conférences à l'ENSA de Grenoble, fondateur de l'équipe de recherche « Architecture-paysage-montagne ». Il est également redevable aux étudiants de l'Institut de géoarchitecture qui, à la demande de Villages clubs du soleil, ont élaboré en 2018 une stratégie de mise en valeur du village de Ty Nod et de son histoire : Nicolas Bellardent-Valleau, Benjamin Guiraud, Sterenn Le Nedelec, Shanez Mahiout, Claire Moreau, Lisa Poirson et Matthieu Queau.

42. Pierre Lainé, cité par Stéphane Dreyfus, dans « 70 ans de Renouveau », art. cit.

RÉSUMÉ

Inauguré en 1968, le village de vacances de Ty Nod, à Beg Meil (Fouesnant), a reçu le label « Architecture du xx^e siècle » en 2007. Ses volumes si particuliers – faits d’igloos, de bulles ou de dômes, selon les chroniqueurs – ont été à nouveau commentés lors de sa réouverture en juin 2018, au terme d’un important chantier de réhabilitation. Ils furent souvent regardés comme une excentricité des temps insoucians où les plans d’occupation des sols et la loi Littoral n’exerçaient pas encore leur rigueur ; mais d’autres, mieux avertis des choses de l’art, y virent une des rares manifestations d’ampleur du mouvement de l’architecture-sculpture théorisée au milieu du siècle. L’intention du maître d’ouvrage et des concepteurs allait au-delà : animés d’une intense spiritualité, ils voyaient dans la démocratisation des loisirs et l’essor du tourisme familial, un vecteur pour renouveler la pastorale et, dans cette architecture peu conventionnelle, le moyen d’y parvenir.

Histoire de Pornic et du pays de Retz

Martial MONTEIL – Entre Loire-Atlantique, Maine-et-Loire et Vendée :

le réseau de villes du nord de la cité des Pictons (IV^e-VII^e siècle apr. J.-C.)

Jocelyn MARTINEAU – Le château, le *castrum* et la ria de Pornic, XIII^e-XV^e siècle (approche archéologique)

Brice RABOT – Les campagnes de l'arrière-pays pornicais aux XIV^e et XV^e siècles

Jean-Luc SARRAZIN, Le paysage portuaire de la Baie à la fin du Moyen Âge

Bernard MICHON, Le projet de canal de Nantes à Pornic du marquis de Brie-Serrant (fin du XVIII^e siècle)

Agathe Aoustin – Métamorphose d'un site isolé en lieu de villégiature : l'exemple du port de Pornic (1820-1959)

Hubert HERVOUËT – Charles Le Roux et Louis Cabat, deux peintres à Pornic, été 1850

Patrimoine de Pornic et du pays de Retz

Jean-François CARAËS – Pornic : images de la ville ancienne

Dominique PIERRELLÉE – Pornic : images d'une ville moderne (de 1800 à nos jours)

Gwyn MEIRION-JONES, Michael JONES, Marie-Ève SCHEFFER – La Touche en La Limouzinière, Loire-Atlantique : un logis-porche

Daniel PRIGENT, François HEBER-SUFFRIN, Christian SAPIN – L'abbatiale de Saint-Philbert-de-Grandlieu

Fabien BRIAND, Bernard de GRANDMAISON, Gérard SETZER – Le château de Machecoul :

un bilan des recherches historiques et archéologiques récentes

Christian DAVY et Patrice PIPAUD – Retables et retableurs aux Moutiers-en-Retz

Patrice PIPAUD – La lanterne des morts des Moutiers-en-Retz

Véronique MATHOT – La villa Chupin à Saint-Brevin-l'Océan

Les transformations paysagères du littoral

Louis CHAURIS – Impacts sur l'environnement littoral des ouvrages défensifs aux approches de l'embouchure de la Loire

Axel LEVILLAYER, Catherine MOREAU – Un exemple d'archéologie en contexte insulaire ou l'archéologue face à la mer :

l'île Dumet (Piriac-sur-Mer, Loire-Atlantique)

Alain GALLICÉ et Gildas BURON – Les zones humides entre Loire et Vilaine (1770-début du XXI^e siècle) :

disparition, évolution, maintien et patrimonialisation

Laurent DELPIRE – La presqu'île guérandaise, source d'inspiration des peintres aux XIX^e et XX^e siècles

Patrick LE LOUARN – La construction juridique des paysages littoraux depuis 1906

Daniel LE COUÉDIC – Le village Renouveau de Beg Meil : une pastorale hédoniste

Varia

Jean-Yves PLOURIN – Nantes en Bretagne ? Contribution de la toponymie et de la dialectologie

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Le congrès de Pornic

Discours d'ouverture de Bruno Isbled et de Solen Peron

Jacques Charpy (1926-2018) *In Memoriam*

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2018

